

Le livre de Nick Srnicek, "Capitalisme de plateforme", paru en septembre 2018 chez Lux Éditeur, est excellent pour décrire l'évolution récente de notre système économique mondial. Nous reproduisons ici le début du second chapitre. Ses premières phrases font penser au "Nouvel esprit du capitalisme" de Luc Boltanski et d'Ève Chiapello

Chapitre 2

Le capitalisme de plateforme

QUAND IL EST FRAPPÉ PAR UNE CRISE, le capitalisme tend à se restructurer. On voit alors émerger de nouvelles technologies, de nouvelles formes d'organisation, de nouveaux modes d'exploitation, de nouveaux types d'emploi ou de nouveaux marchés pour que l'accumulation du capital se poursuive. Comme nous l'avons vu avec la crise de surcapacité dans les années 1970, les industries ont tenté de se relever en lançant l'assaut contre les travailleurs et en se tournant vers des modèles d'entreprise de plus en plus allégés. Après l'éclatement de la bulle des années 1990, les entreprises de l'internet ont emprunté des formes qui leur permettaient d'exploiter des ressources gracieusement mises à leur disposition. Si l'effondrement du point-com a eu pour effet de couper court à l'enthousiasme vis-à-vis des entreprises de l'internet, la décennie suivante a donné lieu à une prodigieuse expansion de leur puissance et de leurs capitaux. La crise de 2008 a-t-elle entraîné un

tournant semblable ? Dans les sociétés capitalistes avancées, le discours dominant a beaucoup insisté sur le changement. Les innovations technologiques ont ainsi connu un regain d'intérêt, que ce soit pour l'automatisation, l'économie du partage, l'« ubérisation » tous azimuts ou encore, depuis 2010, les professions de foi sur l'internet des objets. McKinsey a qualifié ces nouveaux phénomènes de véritable « changement de paradigme¹ », alors que le président exécutif du Forum économique mondial y a vu le début d'une « quatrième révolution industrielle », sans oublier certaines comparaisons loufoques avec la Renaissance et les Lumières². Nous assistons à l'émergence d'une pléiade de nouveaux concepts : l'économie de la pige, l'économie du savoir, l'économie à la demande (*on-demand economy*), la prochaine révolution industrielle, l'économie de la surveillance, l'économie des applications, l'économie de l'attention, etc. Ce chapitre tentera de dresser le bilan de ces bouleversements.

Plusieurs commentateurs considèrent que ces transformations signifient que nous vivons dans une économie cognitive, informationnelle, immatérielle ou du savoir. Qu'est-ce que cela implique ? Il existe de nombreuses opinions – liées mais distinctes – à ce sujet. Selon la tradition opéraïste italienne, elles concerneraient l'« intellect général » (*general intellect*), où la coopération et le savoir collectifs deviennent sources de valeur³. Par ailleurs, cet argument suppose une immatérialisation croissante du processus de travail, qui

s'oriente vers l'utilisation et la manipulation de symboles et d'affects. De la même façon, la classe ouvrière traditionnelle se voit de plus en plus remplacée par un « cognitariat » de *travailleurs du savoir*. Dans le même temps, la désindustrialisation généralisée des économies à revenu élevé fait en sorte que *le produit du travail tend lui-même à devenir immatériel*: contenus culturels, savoirs, affects, services. Cela comprend des contenus médiatiques, comme les blogs ou YouTube, mais aussi la création de sites web, la participation à des forums en ligne et la production de logiciels⁴. Selon un argument similaire, *les marchandises physiques renferment de plus en plus de savoirs* dont elles sont en quelque sorte la matérialisation. Le processus de production des marchandises agricoles les plus simples, par exemple, en vient à dépendre d'un large éventail de connaissances scientifiques et techniques. À l'autre bout du spectre des relations de classes, certains soutiennent que l'économie actuelle est de plus en plus dominée par une nouvelle classe, qui n'est pas propriétaire des moyens de production, mais *possède l'information*⁵. Cette idée est juste à certains égards, mais l'argument ne tient plus quand il ajoute que cette classe n'a plus rien à voir avec le capitalisme. Considérant combien les impératifs capitalistes valent pour ces entreprises autant que pour toutes les autres, elles demeurent bel et bien foncièrement capitalistes. Mais elles portent néanmoins quelque chose de nouveau – et il n'est pas inutile de tenter de mettre le doigt sur ce dont il s'agit.